

Le patchwork du colporteur

Pol Le Gall

Pol Le Gall est IA-IPR de mathématiques dans l'académie de Nancy-Metz.

Mon arrière-grand-père René Le Borgne est décédé en 1923. Avec lui s'éteignait une dynastie de plusieurs générations de tailleurs itinérants au pays Glazik dans le sud du Finistère.

C'était un métier particulier que celui-là : le tailleur s'installait dans une ferme ou un hameau pour habiller toute la maisonnée. Il restait là tout le temps nécessaire à l'exercice de son art, cela pouvait durer. Il écoutait les histoires, observait les comportements, colportait les nouvelles d'un village à l'autre, conseillait, dictant sans doute quelque peu les modes, même si celles-ci n'étaient pas aussi fluctuantes qu'aujourd'hui. On se méfiait parfois de lui car on craignait qu'il ne se montrât indiscret. Quand il avait achevé son office dans un hameau, il reprenait la route et se rendait dans le village voisin. Le tailleur gardait des chutes des tissus utilisés, en souvenir ou en échantillons afin de les présenter à ses nouveaux clients et de les convaincre de réaliser telle ou telle pièce d'habillement. J'aime à penser qu'il assemblait ces chutes suivant sa fantaisie,

réalisant ainsi une large pièce d'étoffes variées, harmonieuse à ses yeux. Je l'imagine dialoguant avec une mère de famille : elle lui dit qu'elle aimerait une robe d'un certain modèle, il lui propose de rajouter un galon comme il l'a fait pour une voisine, il déplie son grand tissu mosaïque, il lui montre, elle est convaincue, elle propose cependant une variante, on négocie le surcoût, on s'accorde...

Je suis inspecteur et il me semble parfois que mon métier n'est pas très éloigné de celui de mes ancêtres tailleurs. Comme eux, je suis itinérant, j'écoute, conseille, colporte ici ce que j'ai vu là. J'essaie d'aider chaque enseignant à enrichir sa garde-robe pédagogique. Comme le tailleur et son catalogue d'étoffes, au fil des jours, j'ai amassé une collection de pratiques observées que je peux agencer à mon gré en espérant donner une cohérence à l'assemblage. C'est mon patchwork de colporteur. Je viens ici en dévoiler un pan en présentant, bout à bout, diverses pratiques d'évaluation observées chez différents enseignants.

Il reste une dizaine de minutes avant la sonnerie. L'enseignante demande à la classe, suivant une formule visiblement rituelle : « Alors, en quoi êtes-vous plus savants qu'hier ? Que savez-vous faire de plus ? ». La réponse fuse : « On sait calculer un cosinus ». Le professeur « D'accord, mais à quoi cela nous sert-il ? ». Silence... puis un élève : « C'est pour calculer un angle sans rapporteur, avec les côtés et la calculatrice ». Après un bref débat, on se retrouve sur le résumé suivant : on a appris ce qu'est un cosinus, on sait le calculer si on dispose des bonnes informations et on sait trouver la mesure d'un angle à partir de là. On saura aussi parfois calculer une longueur à partir d'une autre longueur et d'un cosinus. Le professeur enchaîne : « Bien, où rangeons-nous tout cela ? ». Les élèves retournent leurs cahiers de leçons, la « face B » de celui-ci abrite un référentiel maison, avec des rubriques générales « géométrie », « nombres »... et des listes plus précises « savoir calculer une longueur », « savoir dire si une figure est... » etc. La classe s'accorde sur le lieu de rangement. On attribue un code aux « savoir-réciter » et « savoir-faire » du jour, et ceux-ci viennent nourrir la liste. Ils serviront de référence pour les prochains devoirs.

Le professeur annonce à la classe : « exercice numéro 113 ». Lors de l'entretien, il m'explique : le jour de la rentrée, on fait l'exercice numéro 1, et après on numérote les exercices « importants ». Peu importe si l'exercice apparaît en illustration dans le cours, s'il est cherché à la maison, s'il figure dans une interrogation... Les numéros de ces exercices « distingués » sont adossés à la liste de savoir-faire figurant sur une fiche de compétences. Les élèves savent ainsi que la prochaine interrogation portera sur les compétences numéros... et quels sont les exercices à revoir pour s'entraîner.

Ce professeur utilise également un référentiel de compétences recensant les savoir-faire attendus des élèves. La liste, d'une trentaine de lignes, a été dressée par les enseignants du collège et distribuée en début d'année. Les élèves l'ont collée dans leurs cahiers de cours. Pour chaque évaluation, un cartouche figure dans l'énoncé avec les intitulés de savoir-faire visés. Le sujet est collé sur la page de garde de la copie et le professeur indique le degré d'acquisition des savoir-faire (+, -, = ou A, NA, ECA) lors de la correction. Les élèves reportent ces codes sur leur liste, souvent en traduisant avec des couleurs (vert, rouge, orange).

Nous sommes au début novembre, au retour des congés de Toussaint. Le professeur annonce à la classe qu'une interrogation « à la carte » aura lieu un mois plus tard. Chaque élève est invité à passer commande d'un item sur lequel il sera évalué. La seule contrainte est que l'élève ne doit pas « être dans le vert » pour cet item. Un entraînement spécifique sera proposé en fonction des commandes lors d'un devoir à la maison (éventuellement sur LaboMep) en fonction de l'item choisi. Et pour les heureux élèves qui n'auraient que du vert sur leur fiche de compétences, ce sera « surprise du chef » : le professeur promet un petit exercice de recherche, « inattendu mais pas difficile ».

Mi-octobre en classe de sixième : le professeur annonce à ses élèves qu'il a décidé de ramasser les cahiers de leçons pendant les vacances de la Toussaint et de les noter. Un vent de panique traverse la salle. Le professeur poursuit : « Je n'ai jamais fait cela. C'est la première fois et du coup je ne sais pas trop comment noter. À votre avis, à quelle condition dois-je mettre une bonne note ? ». À ma grande surprise, les élèves ne tentent pas d'esquiver et de proposer au professeur de renoncer à ce projet pour lequel il semble faire preuve d'un certain amateurisme, normalement condamnable un jour d'inspection ! Ils prennent le désarroi de leur enseignant au sérieux et lui proposent de nombreux critères : « il faut que ce soit bien écrit », « il faut que ce ne soit pas mélangé avec les exercices », « il faut que les titres soient soulignés » (cette proposition suscite un débat, sans doute révélateur des habitudes acquises dans les différents écoles primaires d'origine), « il faut que les pages soient numérotées », « il faut qu'on ne se soit pas trompé en recopiant », « il faut qu'il n'y ait pas de fautes d'orthographe » (re-débat : certains élèves objectent qu'on n'est pas en français...). Le professeur participe en suggérant quelques items. Lorsque la liste semble complète à la classe, le professeur pose la question du barème. C'est l'objet d'une discussion rapide. Le professeur poursuit sur le registre de l'humilité du débutant. Il propose aux élèves d'utiliser la liste de critères et le barème lorsqu'ils lui remettront les cahiers et de lui faire une proposition de note. Les élèves sont encore d'accord pour l'aider. On passe à autre chose. Lors de l'entretien, cet enseignant m'explique qu'il s'agit là d'une première étape dans une progression d'évaluation formatrice. Un travail analogue sera mené un peu plus tard dans l'année sur les critères de la rédaction d'un devoir et ce jour-là il engagera le travail en rappelant aux élèves ce qui s'était passé pour l'évaluation des cahiers.

Dans cette autre classe, en lycée cette fois, il n'y a pas d'interrogation à la carte une fois par trimestre, mais un exercice « deuxième chance » dans les devoirs surveillés ordinaires. L'énoncé comporte une partie commune et une partie optionnelle avec un exercice inédit et un ou deux exercices dits « deuxième chance ». Les élèves qui les choisissent refont un exercice proche d'un exercice sur lequel ils ont été en échec lors d'une interrogation précédente. Si la deuxième tentative est couronnée de succès, c'est « double bénéf » car la note du devoir précédent peut être réévaluée.

La classe est disposée en îlots. L'enseignante explique que la veille elle a décidé de rédiger la correction d'un exercice du manuel pour une autre classe. Toutefois elle a été distraite par diverses perturbations (télé, téléphone, enfants...) lors de cette tâche et elle craint d'avoir commis quelques erreurs. Elle a photocopié sa correction et demande aux groupes d'élèves de la lui corriger comme s'ils étaient les professeurs et elle l'élève. Il faut indiquer ses erreurs, lui donner des conseils et noter la copie. Gros succès ! La synthèse de cette activité permettra d'élucider des critères de réussite. Elle sera l'occasion d'un débat entre les élèves sur « ce qui est important ».

Dans un classeur d'élève je trouve une fiche « référentiel » avec des cases vertes, orange ou rouge. En bas de la fiche, l'élève a écrit « Assez bon trimestre, mais il faut travailler les factorisations et les équations ». En dessous, une autre écriture a ajouté « D'accord + Bonne participation en classe ». L'enseignant m'explique qu'il s'agit d'appréciations contractualisées pour le bulletin trimestriel. Les élèves sont invités à proposer une appréciation à partir du bilan des « acquis- non acquis » de la fiche de compétences. Ils doivent se faire un compliment et se donner un conseil. Le professeur valide, ou nuance, ou modifie l'appréciation. Il essaie le plus souvent possible de rester proche de la proposition qui pourra ensuite servir de base à un travail différencié sur les questions « à travailler » citées par l'élève. Le professeur ajoute que souvent il doit positiver les appréciations trop dures que les élèves s'attribuent.

Un élève passe au tableau pour la correction d'un exercice. Le professeur annonce « exo bleu ! ». Les élèves se saisissent d'un surligneur bleu et tracent une marque dans la marge du cahier. Je demande à une élève à portée de chuchotement ce qu'est un exo bleu, elle me répond que c'est un exercice qui peut être donné à refaire tel quel lors de l'interrogation de fin de semaine. Elle m'indique qu'il y a aussi des cœurs rouges dans le cahier de cours en face des phrases à connaître par cœur, susceptibles elles aussi de figurer dans l'interrogation hebdomadaire.

Le professeur procède à une évaluation diagnostique en début de séance. Il projette un QCM-diaporama. Pour chaque question les élèves brandissent d'étranges affichettes et le professeur balaie l'assistance d'un large mouvement de son bras prolongé par son smartphone. Il m'expliquera ensuite qu'il s'agit de l'application Plickers. À l'issue de l'évaluation, diverses statistiques sont projetées et exploitées en classe.

Ailleurs, un autre professeur mène une activité similaire en utilisant les ardoises conservées depuis l'école primaire. Pour certains élèves cette ardoise est un modèle bricolé à partir d'un transparent et d'une feuille blanche.

L'enseignante a lu les œuvres complètes de monsieur Antibi. Elle m'en parle avec des étoiles dans les yeux. Elle pratique le contrat de confiance, les évaluations préparées... Visiblement elle aime beaucoup ses élèves et ceux-ci l'adorent. Ils se sont décarcassés pour participer pendant la séance, pour lui faire honneur devant l'inspecteur. L'enseignante me parle aussi des ceintures de compétences qu'elle essaie d'appliquer. Les élèves sont d'accord. D'ailleurs ils seraient aussi d'accord pour aller sur la planète Mars avec ce professeur si elle le leur demandait.

Toutes ces photographies plus ou moins instantanées de pratiques d'évaluation prennent davantage de sens lorsqu'on les juxtapose. Chaque enseignant essaie des « petites choses » - c'est une expression que j'entends souvent lors des entretiens - et il ne demande qu'à connaître une ou deux autres pratiques proches de la sienne qui lui permettraient de l'améliorer un peu. Je fais alors comme le tailleur qui propose un galon doré pour embellir le plastron du gilet : je dévoile un petit bout du patchwork, je décris une pratique voisine, je suggère un prolongement qui allégera le travail, ou le rendra plus efficient. J'évite de trop m'éloigner de ce que le professeur fait déjà, je résiste à l'envie de dérouler toute la couverture. Je m'abstiens surtout de présenter les zones les plus sombres. Car il y en a... des lambeaux de tissu plus râpeux, plus effilochés, moins chauds. Il y a ce professeur qui a toujours son carnet de notes en main et qui y trace des signes cabalistiques en fonction des réponses et des attitudes des élèves, puis qui reporte tout cela dans un immense tableau composé de plusieurs A3 assemblés. Je le revois me montrant

son improbable poster, je l'entends me dire qu'il y passe des heures et qu'il ne sait pas à quoi cela pourrait lui servir. Il y a tous les déçus du socle qui ont construit avec enthousiasme des référentiels exhaustifs de plus de cent items par niveau de classe, qui se sont épuisés à cocher, cocher, sacoher et qui confessent leur malaise face à la procédure de validation finale. Il y a encore, même si heureusement ils deviennent rares, quelques adeptes de l'interrogation surprise, de l'exercice infaisable, de la notation qui ne dépasse jamais douze et des notes proclamées lors de la restitution des copies. Je n'ignore pas cette face du patchwork, mais je ne la mets pas en avant.

Il en va des modes pédagogiques comme des modes vestimentaires : chaque saison a ses tendances. En matière d'évaluation on attend aujourd'hui de la transparence et de la bienveillance. On ne peut qu'y souscrire ; cependant ces qualités souhaitées ne concernent que l'évaluateur extérieur qu'est l'enseignant. Une évolution plus décisive résiderait dans l'implication de l'élève dans l'évaluation. Pour qu'un élève apprenne (le piano, la trigonométrie, le vélo...) il faut qu'il prenne conscience des critères de réussite, qu'il sache les énoncer et qu'il comprenne aussi comment atteindre le but. C'est là le postulat de l'évaluation formatrice, celle qui aide à se sentir devenir plus savant, pour reprendre l'expression d'une des enseignantes évoquées plus haut. Aussi, à la bienveillance et la transparence ajoutons l'intelligence, la responsabilisation de l'élève vis-à-vis de son apprentissage, la participation de la classe à l'écriture des référentiels. Les galons, boutons et fanfreluches que je propose sont généralement de ces couleurs-là.

